

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 25/1
Imprimerie Berger-Levrault
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

HONNEUR et PATRIE

9^e RÉGIMENT DU GÉNIE

---o---

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 25/1

PENDANT LA GUERRE 1914 - 1918



IMPRIMERIE BERGER - LEVRAULT

NANCY - PARIS – STRASBOURG

HISTORIQUE

DE LA

COMPAGNIE 25/1 du 9^e GÉNIE

PENDANT LA GUERRE 1914 - 1918

-----o-----

Le **7 août 1914**, la compagnie 25/1 du génie, commandée par le capitaine **HENRY**, part en campagne comme compagnie divisionnaire de la division de réserve de la place de Verdun (72^e D.I.). Pendant les quinze premiers jours, les gradés et sapeurs sont mis à la disposition de l'infanterie pour l'organisation des travaux autour de **Verdun (plateau des Bluzes, fort du Rozellier)**. Les **24 et 25 août**, elle participe à la bataille d'**Étain** : sous le feu des mitrailleuses, des passerelles pour l'infanterie sont lancées sur la rivière **l'Orne**. Un officier (sous-lieutenant **WEISBERGER**) est blessé au pied par une balle, mais refuse d'être évacué ; plusieurs gradés et sapeurs sont également blessés. Plus tard, la compagnie part aux attaques du **Mort-Homme**, des **bois de Cumières (19 septembre)**, de **Consenvoye (5 octobre)** et des **Caures (5 mars 1915)**. Elle a pour mission d'organiser les terrains conquis. C'est au prix de lourdes pertes qu'elle s'acquitte de sa tâche. A la suite de ces diverses opérations, le capitaine **HENRY**, commandant la compagnie, est cité à l'ordre de l'armée ; les sous-lieutenants **WEISBERGER, BOIRON, CHABERT**, ainsi que plusieurs sapeurs sont cités à l'ordre du gouvernement militaire de **Verdun** pour leur belle conduite au feu.

D'avril 1915 à février 1916, la compagnie est répartie comme suit : deux sections à **Hautmont**, une à **Samogneux** et la quatrième à **Beaumont**. Pendant cette période peu active, la compagnie organise les première et deuxième positions sur le front **Samogneux – Ornes**. Mais, en vue d'une prochaine offensive ennemie sur le front de **Verdun**, à partir de **décembre 1915**, les sapeurs doivent fournir, jour et nuit, de nombreux efforts. Plusieurs régiments d'infanterie sont mis à la disposition de la compagnie, pour l'organisation de la position intermédiaire **Beaumont – ferme de Mormont – Samogneux** et la deuxième position **côte du Poivre – Vacherauville – côte du Talou**. Les lieutenants **BERLOT** et **BOIRON**, le sous-lieutenant **COLLIER** sont chargés respectivement de préparer les dispositifs de destruction des **ponts de Bras, Vacherauville, de l'écluse de Champ** et du **bac de Cumières**.

Le **21 février 1916**, à 7 heures, l'attaque ennemie se déclenche. Le secteur nord de **Verdun** est violemment bombardé par l'artillerie lourde. La compagnie, rassemblée à **Samogneux**, sauf une section restée à **Haumont**, est mise à la disposition du colonel commandant la 143^e brigade. Dans le courant de la journée, le bombardement reste intense et, dans la soirée, devient un enfer.

A 20 heures, les Boches occupent la première ligne ; la compagnie reste sur ses emplacements. Le bombardement se fait très violent dans la **nuît du 21 au 22**, et, dans la journée du **22**, le village de **Samogneux** est en feu. 4 sapeurs sont tués, 1 maître ouvrier est blessé. Dans la soirée, quelques

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 25/1

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

sapeurs de la section d'**Haumont** viennent rendre compte que le village est encerclé par l'ennemi ; qu'ils réussissent à s'échapper bien que très vivement mitraillés. 2 sergents, 2 caporaux, 13 sapeurs sont faits prisonniers.

Dans la **nuît du 22 au 23**, divers détachements sont mis en soutien d'artillerie en avant de **Samogneux** et servent de guides auprès des compagnies de mitrailleuses qui prennent position aux abords du village. Ce dernier est toujours en feu. Le **23 février**, à 1 heure, le capitaine reçoit l'ordre suivant : « Faites charger immédiatement les dispositifs de destruction de **l'écluse de Champ**, du **bac de Cumières** et des **ponts de Vacherauville** sur le canal. » Les officiers accomplissent immédiatement leur mission.

A 22 heures, la compagnie reçoit l'ordre de quitter **Samogneux** et de continuer l'organisation de **la côte du Talou** et du village de **Vacherauville**. Un bataillon du 3^e tirailleurs est donné comme auxiliaire. Les travaux se font dans la nuit et se poursuivent dans la journée du **24** ; sapeurs et tirailleurs sont soumis à de violents bombardements. A 15 heures, après ordre reçu, le lieutenant **BERTOT** se rend aux **ponts de Bras**, pour charger les dispositifs de destruction. Pendant ce temps, l'ennemi a pris pied sur **la cote 344**, aux abords de **Louvemont**, et progresse dans la direction de **la côte du Poivre**.

A 20 heures, **l'écluse de Champ**, **le bac de Cumières**, **les ponts de Vacherauville** sautent. L'organisation des abords du village de **Vacherauville** se poursuit pendant la nuit du 24 au 25.

Dans la journée du **25**, le bombardement se fait de plus en plus intense. Vers 16 heures, les Boches prennent pied sur **la côte du Poivre**. A 17 heures, le lieutenant **BERTOT**, sous une grêle de balles, met le feu aux dispositifs : **les ponts de Bras** sautent. Le reste de la compagnie franchit **la Meuse** sur le pont de bateaux, qui est détruit immédiatement après. La division est retirée du front ; la compagnie est rassemblée à **Fromeréville**.

A la suite de cette affaire, le capitaine **HENRY** est fait chevalier de la Légion d'honneur. Le caporal **von EUW** est cité à l'ordre de la II^e armée : « A assuré pendant cinq jours le ravitaillement en grenades et en munitions ; entouré par l'ennemi, a réussi à se dégager. » Les officiers et quarante gradés et sapeurs sont cités à l'ordre de la division.

Par étapes successives, à pied, en camions et par voie ferrée, la compagnie arrive au repos dans les environs de **Lure**, le **14 mars**. Le **31**, elle est enlevée en camions et débarquée le même jour à **La Chapelle-sous-Rougemont** (est de **Belfort**), où elle est chargée d'organiser la position d'offensive de **Lauw** (Alsace) à **La Chapelle**.

Du 4 au 20 mai, séjour au **camp d'Arches** (Vosges), puis retour dans la région sud-est de **Belfort**. La compagnie, cantonnée à **Delle**, est chargée d'étudier, puis de faire exécuter les travaux défensifs à proximité immédiate de la frontière suisse, sur le front **Croix – Lebetain – Delle – Courcelles**. Les **13 et 14 juin**, transport en chemin de fer, stationnement au sud-ouest d'**Amiens**.

Le **21 juin**, la compagnie débarque à **Guillaucourt** (Somme), cantonne à **Suzanne** où elle est mise à la disposition du génie de la 39^e division pour la construction des parallèles de départ, passerelles et abris divers, en liaison avec l'armée anglaise.

L'attaque de **la Somme** se déclenche le **1^{er} juillet 1916**. La division n'y participe pas ; mais, le **5 juillet**, elle est mise à la disposition du 1^{er} C.A.C.. Elle est engagée, le **6**, au sud de **la Somme**. Le **9**, le village de **Biaches** est pris par l'infanterie de la division. Le soir même, deux sections de la compagnie participent à l'organisation des terrains conquis et doivent réduire quelques îlots de résistance à proximité du village. Dans la matinée du **10 juillet**, le lieutenant **BERTOT**, le sergent **von EUW**, le maître ouvrier **FORCEVILLE** font partie d'un détachement de neuf hommes qui pénètre dans le fortin de **Biaches**. Les occupants – 2 officiers et 113 hommes – sont faits prisonniers, plusieurs mitrailleuses, une grande quantité de munitions et de vivres tombent

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 25/1

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

également entre leurs mains. Le **11**, un détachement de la compagnie, - une section et demie – sous les ordres du lieutenant **COLLIER**, est mis à la disposition du 56^e B.C.P. pour l'attaque du **bois Blaise**, à l'est de **Biaches**. Le détachement reçoit mission d'organiser avec les pionniers du bataillon la lisière est du bois. A 15 heures, l'attaque se déclenche ; la progression se fait sous un violent bombardement ennemi. A 15 h.30, le **bois Blaise** est pris ; un seul sapeur est blessé légèrement par éclat d'obus. le lieutenant **COLLIER** abat à bout portant un fantassin allemand au moment où celui-ci se disposait à tuer un sapeur de sa section.

Le **13 juillet**, le capitaine **HENRY**, commandant la compagnie, est blessé par éclat d'obus au cours d'une reconnaissance avec le général commandant la division. Il est évacué. Le lieutenant **BERTOT** prend le commandement de la compagnie. Jusqu'au **23 juillet**, la compagnie organise la défense des abords de **Biaches** et de **La Maisonnette**. Les pertes sont très élevées. La division est mise au repos dans la région de **Lamotte-en-Santerre**.

A la suite de cette affaire, le sergent **von EUW** et cinq sapeurs sont décorés de la Médaille militaire. Les officiers et quatre sapeurs sont cités à l'ordre du corps d'armée, plus de cinquante gradés et sapeurs-mineurs à l'ordre de la D.I. et du G.D.

Le **9 août**, la compagnie est transportée en camions automobiles dans la région de **Saint-Just-en-Chaussée** ; puis, le **13 août**, cantonne à **Boulogne-la-Grasse**. La division tient le secteur **Dancourt – Beuvraignes – bois des Loges**.

Le capitaine **COLOMBIÉ** prend le commandement de la compagnie, qui est employée à diverses organisations défensives (constructions d'abris, d'observatoires, assainissement de tranchées et de boyaux). La division quitte le secteur le **1^{er} décembre 1916**. Le **8 décembre**, elle relève la 62^e D.I. dans le secteur d'**Ablaincourt – Pressoire – Vermandovillers**, secteur actif et fatigant. La compagnie construit plusieurs P.C. et participe à la construction et à l'aménagement de boyaux, ainsi qu'à l'entretien des routes.

Elle est relevée, le **10 janvier 1917**, par une compagnie de la 124^e D.I. Embarquée en chemin de fer, elle part dans la direction de **Bar-le-Duc** pour y cantonner **du 14 au 22 janvier 1917**. Le **23 janvier**, la division occupe le secteur est de **Verdun (fort de Vaux – La Laufée – Haudiomont)**. La compagnie cantonne au **tunnel de Tavanne**, puis au **ravin de l'Escargot**, exécute divers travaux (réparation de routes, pose de voies de 60 et de 40 vers les **forts de Tavanne et de Vaux**, construction d'abris, aménagement définitif du **tunnel de Tavanne**).

Le **5 mai 1917**, la division quitte le secteur ; la compagnie est relevée. Transportée en camions, elle cantonne le **8 mai** au **camp de Châlons**. Le **13**, elle relève la compagnie 28/55 de la 131^e D.I. dans le secteur **Mont-Haut – Casque**, secteur très agité. Le **20 mai**, attaque des **Crêtes**. Une section de la compagnie est seule engagée ; elle est mise à la disposition du capitaine **BERTOT**, commandant la C. 25/51. Cette section, commandée par le sous-lieutenant **CHANTEREL**, travaille aux sapes du **Mont-Haut**, sapes qui font tomber entre nos mains un blockhaus de mitrailleuses. Elle participe à repousser la contre-attaque allemande du **31 mai**. Pendant ce temps, le reste de la compagnie est employé à l'aménagement défensif du **tunnel du mont Perthois**, à la construction d'abris et de voies de 40. Pour l'attaque du **20 mai**, le sous-lieutenant **CHANTEREL** et quinze gradés ou sapeurs de la compagnie sont cités à l'ordre de la D.I.

La division est relevée le **10 juin**. Transportée au repos dans la région de **Montier-en-Der**, elle est remise en ligne, le **3 juillet**, dans le secteur **Casque – Téton**, secteur toujours très agité. Grosse attaque ennemie en préparation prévenue par une attaque exécutée, le **14 juillet**, sur le **Téton**. La compagnie est engagée : une section avec les vagues d'assaut, le reste de la compagnie en réserve. **Du 14 au 16**, organisation du terrain conquis ; l'ennemi réagit violemment ; les pertes sont lourdes. La division est relevée le **21 juillet** et mise au repos dans la zone **Mairy-sur-Marne**. Jusqu'au **8**

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 25/1

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

août, la division tient le secteur **Beauséjour – Maisons-de-Champagne** ; la compagnie cantonne à la borne 16 et continue la construction d'abris ; une section est chargée du service des écoutes dans les mines du secteur de **Beauséjour**. Relevée le **3 septembre**, la compagnie cantonne de nouveau à **Matougues** jusqu'au **13 septembre**, époque à laquelle elle monte en ligne pour la troisième fois dans le secteur des **Monts**. La compagnie travaille sur le **Casque** à la construction d'abris en galerie ; le secteur est souvent agité. Le **1er octobre**, le capitaine **DIGUE** prend le commandement de la compagnie. La division exécute plusieurs coups de main auxquels prennent part comme volontaires plusieurs sapeurs de la compagnie.

Le **7 novembre**, la compagnie cantonne aux environs de **Châlons**. Le **7 décembre**, elle tient le secteur de **Main de Massiges – bois d'Auzy**. La compagnie, cantonnée à **Virginy**, est employée aux travaux de la position intermédiaire et de **la Bretelle de la Tourbe**. Un peloton se transporte au **camp des Pins**. La division est relevée le **2 février 1918** ; après avoir cantonné quatre jours aux environs de **Châlons**, elle est mise à la disposition des 18^e et 30^e C.A. pour l'organisation des deuxième et troisième positions sur le front **Auberive – Suippes – Souain**. La compagnie est employée à la construction d'abris en galerie.

Le **2 mars**, elle monte en secteur ; cantonnée au **camp de l'Espérance** (2 kilomètres est de **Mourmelon-le-Grand**), la compagnie pose des torpilles antitanks, construit des observatoires et travaille à la position intermédiaire.

Retirée du front le **29 mars**, elle se transporte à **Somme-Suippes**, puis à **Vedenay** ; elle est employée aux travaux de troisième position jusqu'au **14 avril**, époque à laquelle elle est enlevée en camions et transportée dans la région de **Nanteuil-le-Haudouin**. **Du 25 avril au 7 mai**, la compagnie est mise à la disposition du 18^e corps et exécute des travaux de deuxième position et d'entretien des routes vers **Montiers-Tricot (Oise)**. Le **8 mai**, la division monte en ligne et tient le secteur de **Noyon (moulin de Suzoy – mont Renaud)**. La compagnie, cantonnée d'abord dans les carrières de **Dreslincourt (Aigle-Rouge)**, se transporte à **Chiry** où elle est mise à la disposition du colonel commandant le 164^e R.I. pour l'organisation défensive du **mont Renaud**.

De nombreux abris en galerie, des observatoires, des emplacements de mitrailleuses, des barrages contre tanks, sont construits ; on s'attend chaque jour à l'attaque boche. Le **9 juin**, à 0 heure, elle se déclenche. Depuis l'avant-veille, tous les ponts sur **la Divette** sont détruits. La ligne de résistance passe au sud du ruisseau ; la compagnie se replie à **Dreslincourt**. La première partie de la **nuit du 9 au 10 juin** est employée au renforcement de la ligne de résistance passant en avant de **Chiry**. Dans la nuit, le capitaine reçoit l'ordre de porter la compagnie à **Ribécourt** et de commencer la construction de radeaux. Mais, dans la journée du **10**, l'ennemi avançant de plus en plus sur la gauche, la compagnie et la demi-compagnie 2/3 sont mises à la disposition de l'infanterie divisionnaire. Le capitaine **DIGUE** reçoit l'ordre d'organiser la ligne **Cambronne – Béthancourt** ; les reconnaissances sont faites par les officiers ; la demi-compagnie 2/3 est chargée de l'organisation défensive de **Béthancourt** ; un peloton de la 25/1 de celle de **Cambronne**, le reste de la compagnie du centre de résistance entre **Cambronne** et **Béthancourt**. Les travailleurs se rendent sur leurs chantiers avec beaucoup de difficultés : la crête est balayée par les balles. Deux sections de mitrailleuses sont demandées en renfort au 117^e R.I. Mais au moment où le peloton de **Cambronne**, commandé par le sous-lieutenant **THÉVENIN**, se met en chantier, il est surpris par l'ennemi qui occupe le village et qui, l'attaquant par derrière, lui inflige de lourdes pertes.

Tous les boyaux sont occupés par le Boche. Seuls, les sapeurs qui ont pu franchir le parapet se sont repliés, les autres ont été tués, blessés ou prisonniers dans le boyau. Quant à l'autre peloton, une section seule est arrivée à son emplacement de travail. Mais l'ennemi, plus nombreux, l'oblige à battre en retraite ; les pertes sont lourdes. La compagnie est ralliée à 600 mètres plus en arrière, sur

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 25/1

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

une croupe occupée déjà en partie par un bataillon du 117^e R.I. Les sapeurs creusent rapidement une tranchée et font le coup de feu avec les territoriaux, contenant ainsi le Boche. Mais la gauche étant débordée, le capitaine reçoit l'ordre d'un chef de bataillon du 9^e cuirassiers à pied de se replier sur **le Matz** et de tenir coûte que coûte le passage sur la grand'route. Le **11 juin**, à 2 heures du matin, la compagnie occupe l'emplacement désigné et organise défensivement le pont et ses abords ; elle est renforcée par des fusils mitrailleurs et des mitrailleuses. La position est tenue ainsi jusqu'à 9 heures. A ce moment, une contre-attaque est en préparation ; la compagnie construit douze passerelles légères sur **le Matz**, sous un violent bombardement ; le travail est très pénible. A 15 heures, l'attaque se déclenche, les fantassins traversent la rivière, nous progressons vers **Béthancourt**. La compagnie est alors retirée du front. A la suite de cette affaire, la compagnie obtient la citation suivante à l'ordre de la III^e armée :

Au cours d'une puissante offensive ennemie, après avoir travaillé sous le feu pendant deux jours, ayant reçu comme mission, le **10 juin 1918**, d'arrêter l'assaillant à tout prix, s'est défendue énergiquement avec ses mousquetons. Par son attitude résolue, malgré de lourdes pertes, a arrêté pendant six heures un ennemi supérieurement armé ; ne s'est replié que par ordre. S'est déjà distingué au combat à plusieurs reprises, notamment à **Verdun** et à **Biaches**.

Le capitaine **DIGUE** est fait chevalier de la Légion d'honneur ; le brancardier **BERTHELOT** est décoré de la Médaille militaire. Le sous-lieutenant **THÉVENIN** et le sapeur **MARGUERIE** sont cités à l'ordre de l'armée ; quarante gradés et sapeurs-mineurs à l'ordre du C.A. ou de la D.I.

Après avoir travaillé pendant une quinzaine de jours aux organisations défensives de **Thourotte** et de **Longueil-Annel**, la compagnie est mise au repos. Le **18 juillet**, après avoir marché pendant plusieurs nuits consécutives, la compagnie est en ligne sur le front **Ambleny – Laversines**. A 4 h.30, l'attaque se déclenche ; les quatre sections sont en ligne faisant partie des vagues d'assaut. Elles sont à la disposition de l'infanterie divisionnaire, chargées d'aider la progression et de visiter les abris évacués par l'ennemi. A 4 h.35, le sous-lieutenant **FLANDÉ** est tué ; à 9 heures, tous les objectifs sont atteints. Nous avons progressé de 7 kilomètres et atteint les hauteurs dominant **Soissons**. A 9 h.20, le sous-lieutenant **THÉVENIN** est blessé ; les pertes sont très lourdes. Le **19**, la compagnie est rassemblée au **ravin de Pernant** et aménage le P.C. de la division. L'adjudant **JOVENET** est décoré de la Médaille militaire, les sous-lieutenants **FLANDÉ** et **THÉVENIN** sont cités à l'ordre de l'armée, vingt-cinq gradés et sapeurs à l'ordre de la D.I. Le **22**, la division tient les lignes de **l'Aisne**, de **Fontenoy** à **Mercin-et-Vaux**. La compagnie, cantonnée à **Ambleny**, travaille à l'aménagement des voies de communication, à la construction de passerelles et de radeaux de tonneaux, en vue d'un franchissement de vive force de **l'Aisne**.

Le **20 août**, l'attaque se déclenche. Une passerelle de tonneaux est lancée à **l'île de la Turbine**, près de **Fontenoy**. Malgré le tir d'interdiction boche sur l'île, le sous-lieutenant **BAILLY**, aidé de quelques sapeurs bien décidés, lance sur **l'Aisne** un radeau de douze tonneaux, à hauteur de **la ferme Canivel** ; une cinquenelle est tendue, une dizaine de fantassins traversent la rivière et s'installent en tête de pont sur l'autre rive. Peu après, le petit poste allemand qui se trouvait à une trentaine de mètres de là est fait prisonnier. L'opération de passage se poursuit très activement, dans de bonnes conditions. Bientôt, le radeau est remplacé par une passerelle de sacs Habert. Le lieutenant **GIROD** est chargé de faire passer de l'autre côté de **l'Aisne** un bataillon d'infanterie, à hauteur de **Bois-Roger**, près de **Soissons**. Le **20 août**, tout est prêt. Le **21**, des fantassins franchissent la rivière sur des radeaux de tonneaux. Le **24**, la compagnie 25/1, aidée de la

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 25/1

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

compagnie 25/51, entreprend la réparation du pont de **Pommiers**.

Le **26**, ce travail est terminé à 19 heures. Le **27**, plusieurs compagnies de tanks Renault franchissent **l'Aisne** à cet endroit. **Du 27 au 30**, la compagnie lance des passerelles et coopère à la mise à pied d'œuvre d'une division d'équipage, en vue de la construction d'un pont de bateaux. Le **31**, la compagnie est relevée et transportée en camions dans la région de **Dammartin-en-Goële**, où elle reste au repos jusqu'au **18 septembre**. Pour les affaires du mois d'août, la compagnie est de nouveau citée à l'ordre de la X^e armée :

Commandée par le capitaine **DIGUE**, faisant partie d'une division chargée de franchir de vive force une rivière importante, ayant reçu l'ordre de préparer et de mettre en œuvre les moyens de passage nécessaires, a exécuté sa mission avec un succès complet. Malgré des pertes sensibles, a fait preuve à cet effet du plus grand courage et d'une inlassable énergie ; en particulier, a rétabli pendant la bataille, dans d'excellentes conditions, un pont pour artillerie lourde. S'était déjà distinguée **du 18 au 23 juillet 1918** en prenant une part active à l'attaque sur **Soissons**.

L'ordre 132 «F» du général commandant en chef confère à la compagnie la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

Le sous-lieutenant **BAILLY** est cité à l'ordre de l'armée et quarante gradés ou sapeurs-mineurs à l'ordre du C.A. ou de la D.I.

Le **21 septembre**, la compagnie est en ligne devant **Aizy – Jouy** ; le **28**, après l'attaque de **la ferme Colombe**, le Boche se replie précipitamment ; il est poursuivi jusqu'à **l'Ailette**, devant **Pargny-Filain**. Plusieurs tentatives sont entreprises en vue de franchir le ruisseau ; toutes échouent. Au cours de ces diverses attaques, qui durèrent jusqu'au **11 octobre**, les sapeurs sont employés à la construction et au lancement de passerelles de radeaux, sous le feu des mitrailleuses ennemies. Le **12 octobre**, le Boche se replie à nouveau ; la poursuite continue. La compagnie est employée au recomblement d'entonnoirs sur la route de **Laval** à **Laon**, puis de **Laon** à **Athis**, où elle cantonne **du 16 au 22 octobre**. Le **22 octobre**, la division attaque et prend pied dans **la position Hunding** et arrive sur **la Souche**, dans **le marais de Pierrepont**. En vue d'une prochaine offensive, la compagnie est chargée de faire franchir **la Souche** à l'infanterie. A cet effet, plusieurs passerelles sont lancées. Le **25**, **la Souche** est franchie, les villages **Vesles-et-Caumont** et **Pierrepont** sont pris. Le **5 novembre** au matin, la compagnie est relevée, mais comme elle se rend à son cantonnement de repos, l'ordre arrive de rebrousser chemin. Le Boche se replie précipitamment ; on doit le poursuivre. Le **5** au soir, la compagnie cantonne à **Notre-Dame de Liesse** ; après avoir travaillé à la réfection des routes, la compagnie arrive à **Clermont-les-Fermes** ; puis, le **7**, à **Montcornet**, où elle est employée jusqu'au **11** à la réfection, puis à la construction de ponts de pilotes sur **la Serre**. Le **11 novembre**, l'armistice est signé, la compagnie est retirée du front.

Pour les affaires de **l'Ailette** et de **la Souche**, le sergent **GODART** est cité à l'ordre de l'armée ; les officiers et soixante gradés et sapeurs à l'ordre du C.A. ou de la D.I.

-----o--O--o-----

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 25/1

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

LISTE**DES PERTES DE LA COMPAGNIE 25/1 DU 9^e GÉNIE**

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	CLASSE	DATE DU DÉCÈS
FLANDÉ (Joseph)	Sous-lieutenant	1906	18 juillet 1916
ALBERT (Henri)	Sapeur mineur	1907	7 juillet 1916
ANGUIGNAC (Édouard)	Sapeur mineur	1903	7 août 1916
AUDOUIN (Raoul)	Sapeur mineur	1907	15 août 1918
BALAGUÉ (Jean-Joseph)	Sapeur mineur	1907	19 juillet 1918
BERNARD (Fernand)	Sapeur mineur	1905	29 décembre 1914
BLOT (Blaise-Fernand)	Sapeur mineur	1918	9 mars 1919
CHAPON (Jean-Baptiste)	Sapeur mineur	1914	19 juillet 1917
COLAS (André)	Sapeur mineur	1910	19 avril 1917
DECALION (Léon-Désiré)	Sapeur mineur	1902	14 juillet 1918
DEFOUX (Isidore)	Sapeur mineur	1901	7 août 1916
DELARUE (Maxime)	Sapeur mineur	1913	7 octobre 1918
DELOGE (Georges)	Caporal fourrier	1915	1^{er} juin 1918
DENÉEF (César)	Sapeur mineur	1906	1^{er} août 1918
DIEBOLD (Roger)	Sapeur mineur	1918	20 juillet 1918
FLAHAUT (Raymond)	Sapeur mineur	1900	1^{er} décembre 1914
FOSSIER (Edmond)	Sapeur mineur	1903	26 octobre 1914
FRANÇOIS (Edmond)	Sapeur mineur	1900	16 juillet 1916
GLANDIÈRES (Alexandre)	Sapeur mineur	1912	14 décembre 1914
GODARD (René)	Sapeur mineur	1915	28 mai 1919
GOURIOU (Emmanuel)	Sapeur mineur	1911	9 juin 1918
LALLEMENT (Jules)	Sapeur mineur	1902	6 avril 1915
LAURENT (Antoine)	Sergent	1914	18 juillet 1918
LAVIGNE (Georges)	Sapeur mineur	1912	21 février 1916
LEMOINE (Alphonse)	Sapeur mineur	1912	14 juillet 1917
LÉPINE (Emmanuel)	Sapeur mineur	1909	30 novembre 1914
LEQUIEN (Armand)	Sapeur mineur	1904	19 mars 1915
LEROY (Aimé)	Sapeur mineur	1912	3 août 1917
LESAFFRE (Noël)	Sapeur mineur	1911	21 février 1916
LETHENET (Marius)	Sapeur mineur	1917	18 juillet 1918
LHENRY (Justin)	Sapeur mineur	1916	21 juin 1918
LOTH (Joseph)	Sapeur mineur	1917	10 juin 1918
MAILLET (Iréné)	Sapeur mineur	1903	28 janvier 1915
MAYOT (Henri-Alphonse)	Sapeur mineur	1910	14 décembre 1914
MORANDAT (Léon)	Sapeur mineur	1917	17 juin 1918
MORLET (Alfred)	Maître ouvrier	1909	24 août 1918
MOUILLET (Cléodomir)	Sapeur mineur	1902	10 juin 1917

Historique du 9^e Régiment du Génie – Compagnie 25/1

Imprimerie Berger-Levrault

Numérisation : P. Chagnoux - 2009

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	CLASSE	DATE DU DÉCÈS
NORMAND (Donatien)	Sapeur mineur	1903	20 octobre 1918
PETIT (Ernest)	Sapeur mineur	1902	19 mars 1915
PETERS (Julien)	Sapeur conducteur	1906	4 février 1915
PLESSIS (Gaston)	Sapeur mineur	1902	20 juillet 1917
POPLIMONT (Émile)	Sapeur mineur	1903	19 juillet 1918
QUAIREL (Marius)	Sapeur mineur	1913	18 mars 1915
RICOL (Léon)	Sapeur mineur	1917	10 juin 1918
ROBERT (Armand)	Sapeur mineur	1904	22 décembre 1914
ROSSIGNOL (Léon)	Sergent	1911	7 juin 1915
SOURICE (Louis)	Sapeur mineur	1913	21 février 1916
TEILHET (Charles)	Sapeur mineur	1918	18 juillet 1918
THILLOY (Louis)	Sapeur mineur	1918	18 juillet 1918
TOUSSAINT (Pol)	Sapeur mineur	1906	23 juin 1916
TRIBOUT (Cyrille)	Sergent	1911	19 mars 1915
VÉLY (Paul)	Maître ouvrier	1904	15 juillet 1917
VÉRY (Alexis)	Sapeur conducteur	1906	15 octobre 1918
VIGNAL (Marius)	Sapeur mineur	1908	19 mars 1915